

Le monde en mouvement

GLOBALISATION

L'enjeu clé d'un autre monde résonne à Pékin

La guerre commerciale avec les États-Unis et les alternatives à l'unilatéralisme de Trump ont hanté le Forum mondial du socialisme qui a siégé au début du mois dans la capitale chinoise.

Pékin (Chine), envoyé spécial.

Le dragon chinois est sur le qui-vive. Les indignations, les analyses et la recherche de réponse à la guerre commerciale déclenchée par Donald Trump ont hanté une bonne part des débats du 10^e forum du socialisme mondial qui a eu lieu à Pékin début novembre. Cheng Enfu, directeur de recherche à l'Académie chinoise des sciences sociales (Cass), puissance invitante de cette initiative annuelle, a, en prélude à l'ouverture des débats, attiré l'attention des participants venus du monde entier sur « l'émergence d'un *néo-impérialisme* » qui renforce ses pressions et menace la paix et les équilibres mondiaux. L'adhésion au principe de « l'Amérique d'abord » et la « provocation de querelles commerciales » ne cherchent pas seulement à « apaiser des difficultés domestiques » états-uniennes mais marquent aussi une « nouvelle phase de l'impérialisme dans le sens que lui attribua Lénine ».



Le roi dollar, arme de domination de l'Oncle Sam

La nouvelle agressivité de Washington est d'autant plus alarmante qu'elle s'inscrit dans un tournant géostratégique amorcé déjà par l'administration Obama. L'objectif proclamé est « un endiguement (containment) de la Chine » avec un déploiement militaire d'une dimension inédite au large des côtes chinoises. « Il nous a déjà emmenés tout prêt de l'irréparable », souligne Wang Shaoxing, autre dirigeant du Cass. Les États-Unis qui détenaient tous les records mondiaux de dépenses d'armement les ont augmentées encore de 10 % avec Trump en 2018 puis en 2019.

L'agressivité commerciale de Washington se double donc d'une agressivité martiale. Vu de Pékin, désamorcer ces périls et réduire cette pression sont devenus les enjeux clés du moment. D'autant que leurs impacts ont commencé de se faire sentir. Les spectaculaires hausses unitaires de tarifs douaniers de Trump pèsent sur les débouchés des firmes chinoises. La progression de la production industrielle s'essouffle et surtout l'investissement en capital fixe, indicateur clé pour la poursuite du développement du pays, est mesuré à 5,2 % fin octobre, d'après le Bureau national des statistiques chinois. Soit son niveau le plus bas depuis vingt et un ans.

En parallèle, une autre arme de domination de l'Oncle Sam suscite les plus grandes appréhensions : le roi dollar. Le billet vert,

monnaie commune mondiale de fait, est déjà à l'origine du brusque retournement qui frappe la plupart des pays émergents, de la Russie au Brésil et de l'Argentine à la Turquie en passant par l'Afrique du Sud. Le renchérissement de la devise américaine et la hausse des taux d'intérêt, décidée par la Réserve fédérale, ont eu pour conséquences d'alourdir leurs dettes et de renchérir leur accès au crédit, ce qui a provoqué une chute vertigineuse de leurs devises et leur plongée dans la récession.

La Chine possède certes une dimension et des « garde-fous » étatiques qui lui permettent de faire preuve d'une bien plus grande résilience. Mais « j'ai des cauchemars co-

réens », nous confiera l'un des chercheurs très en vue du Cass, faisant allusion à la crise asiatique de la fin des années 1990, où l'effondrement du won, la devise sud-coréenne, fut suivi d'une véritable razzia des multinationales occidentales et surtout états-uniennes sur les meilleurs morceaux de l'économie locale, suivie d'une inté-

gration renforcée du pays et soumise aux normes de Washington.

L'urgence d'alliances nouvelles pour une autre mondialisation

Comment échapper au piège et aux dangers que nourrit cette mondialisation sous influence ? Donald Trump entend classiquement faire feu de tout bois (dollar, finance, multinationales, armée). Mais à la différence de ses prédécesseurs il franchit un cap,

celui du national-libéralisme pour mieux plier l'ordre mondial à la domination de l'hyperpuissance avec l'appui de ses alliés nationalistes en Europe et sur d'autres continents.

L'acuité de la menace, décrite par de nombreux participants au forum, « relève

l'urgence à faire surgir des mobilisations nationales et internationales, des alliances nouvelles pour

une autre mondialisation », a développé le Français Frédéric Boccaro, économiste et dirigeant du PCF. Il a suscité une très forte attention à la tribune du forum en déclinant les raisons de la maturité atteinte par « cet enjeu de civilisation qui apparaît désormais

LES DROITS DE TIRAGE SPÉCIAUX DU FMI POURRAIENT CONSTITUER LA BASE D'UNE MONNAIE COMMUNE MONDIALE, SELON LA PROPOSITION AVANCÉE PAR PAUL BOCCARO.

crucial pour l'avenir de toute l'humanité ». Des mouvements populaires divers expriment ici et là, à l'instar des gilets jaunes français, l'aspiration à dépasser un système fondé, de fait, sur la dictature de la finance. « Le besoin d'une vraie monnaie commune dégagée de la domination du dollar » se renforce, a-t-il précisé. La révolution informationnelle peut libérer un partage salutaire des connaissances plutôt que celles-ci soient confisquées par quelques multinationales devenues monopoles mondiaux. Et la lutte d'intérêt universel contre le réchauffement climatique nécessite de formidables investissements, ajoute Frédéric Boccaro, qui mentionne que le GIEC estime à environ 2 000 milliards de dollars, soit l'équivalent du PIB de la France, les investissements annuels nécessaires pour faire front au réchauffement climatique.

Pour contrer l'unilatéralisme de Trump, tout pousse à l'irruption d'une mondialisation de la coopération, de la solidarité fondée sur le développement de services publics, biens communs de l'humanité. Une Chine sachant se préserver de la banalisation financière mondiale serait d'un poids considérable dans la recherche de ce nouveau multilatéralisme. ●

BRUNO ODENT



Malgré ses tentatives de développer la consommation intérieure, la Chine reste dépendante de ses exportations. ZUMA Press/ZUMA/REA